

Le siècle des couturières

Un film de Jérôme Lambert et Philippe Picard

Résumé

Les couturières ont habillé la France. Tisserandes, fileuses, modistes ou midinettes, ces femmes ont fabriqué nos habits de tous les jours, comme les plus belles robes de la haute couture. Dans les usines textiles du Nord ou des Vosges, dans les ateliers de confection parisiens, elles ont tissé l'étoffe de nos rêves, cousu les culottes de nos enfants ou les uniformes de nos soldats. Les couturières ont accompagné tous les moments de nos vies, mais qui connaît la leur ? Pionnières de la Révolution Industrielle, ces femmes n'avaient pas plus de droits que les enfants aux côtés desquels elles travaillaient, dans la chaleur et la poussière. Un siècle durant, ces femmes se sont battues pour leur droit et leur dignité, pourtant, elles sont restées invisibles, comme si le monde ouvrier n'était composé que d'hommes. Aujourd'hui, pour la première fois, elles racontent leur histoire.

Un film de 90 minutes de Jérôme Lambert et Philippe Picard / Avec la voix de Corinne Masiero. Montage Michèle Hollander / Musique originale Christophe Marejano / Produit par Fanny Glissant et Gaël Leibrang pour Éléphant production & France Télévision.

Note de présentation

C'est l'histoire de nos grands-mères ou de nos arrières grand-mères, que nous avons voulu raconter. Au milieu du XIXe siècle, les femmes qui depuis toujours cousaient, filaient, tissaient, ont massivement rejoint les usines textiles. Partout en France, du Nord à l'Alsace, de l'Aube à l'Isère, les générations se sont succédé dans ces immenses fabriques, vite surnommés "les cathédrales du textile". Cette histoire concerne tant de familles... Elle a été vécue par l'une de nos grands-mères, elle s'appelait Gilberte Chaumonot et était entrée à 14 ans à l'usine. Quand elle évoquait ses souvenirs d'ouvrières, elle était très émue et loin d'imaginer qu'ils pourraient un jour devenir le sujet d'un documentaire...

Qu'elles aient été couturières à domicile, fileuses ou tisserandes, ces millions de femmes ont disparu de notre mémoire collective. Le monde ouvrier a toujours été associé aux hommes. Les femmes sont restées invisibles. Nous voulons, à travers ce film, raconter leur histoire si longtemps occultée et leur rendre la parole. De mères en filles, elles ont subi les mêmes injustices.

Pour des générations d'ouvrières, l'usine n'a jamais été un choix mais une nécessité. Avant la révolution industrielle, les revenus du père suffisaient à nourrir sa famille, mais dès le milieu du XIXe siècle, les femmes et les enfants pour échapper à la misère, durent aussi travailler. A cette époque, le code civil considère les femmes, mêmes mariées, comme d'éternelles mineures. Elles sont soumises à l'autorité absolue du père ou du mari. Leur salaire est de moitié inférieure à celui des hommes. La loi précise qu'il n'est qu'un "revenu de complément.»

En 1900, le secteur textile rapporte plus que le charbon ou l'acier. Une réussite liée au prestige de la mode française. Paris compte alors 80 000 couturières à domicile. Dans leurs mansardes, ces couturières, payées à la pièce, doivent travailler jour et nuit pour échapper à la misère. Longtemps, elles accepteront leur sort en silence.

Mais l'histoire que nous voulons raconter est aussi celle d'une émancipation. Ces femmes n'ont pour seuls atouts que leur courage et leur habileté. La couture, pour les plus audacieuses et les plus talentueuses, est un formidable moyen de promotion sociale. C'est l'un des seuls domaines où les femmes peuvent devenir patronne. Telle Herminie Cadolle, qui au tournant du siècle libère les femmes du corset en inventant le soutien-gorge, cinq générations plus tard, Patricia Cadolle qui dirige cette maison, nous a raconté cette incroyable histoire.

Mais au-delà de ces réussites individuelles, il faut attendre la fin des années 60, pour que les femmes du textile avancent unies. Mai 68 à Roubaix ne ressemble en rien aux événements parisiens, c'est ce que nous raconte Marie-Colette Patin, jeune déléguée syndicale. Pour elle, comme pour des milliers d'ouvrières trop longtemps soumises à leur mari et à leur patron, c'est une extraordinaire prise de conscience : Elles sont alors bien décidées à vivre et à travailler autrement...

Mais dans les années 80, la mondialisation frappe le secteur de plein fouet. L'industrie textile est au bord du gouffre. Une nouvelle fois cette industrie va être pionnière : C'est là que s'invente la délocalisation. L'ouvrière française est jugée trop chère, pour réduire les coûts, les industriels commencent à fabriquer hors de France. Malgré leur nombre, malgré leurs combats, ces femmes ne comptent pas ! Leurs emplois seront les premiers sacrifiés.

Ce film se clos sur une note d'espoir. Aujourd'hui, sur tout le territoire cette nouvelle génération tente d'imaginer un avenir plus vertueux en relançant la culture et le tissage de fibres produites en France, ou en créant des matières innovantes. Les crises économiques, écologiques et sanitaires ont fait du "Made in France" plus qu'une mode, un impératif. Dans le Nord, dans les Vosges ou à Paris des marques historiques et de nouveaux acteurs redonnent vie à l'industrie textile. Les couturières n'ont pas dit leur dernier mot...